



Pierre Toby : Tableau n°2

Jørgen Petersen

Je suis amateur des enregistrements de Glenn Gould; je sais aussi que Pierre Toby écoute cette musique très régulièrement.

Il me téléphona en avril pour me parler de son intention de projeter «*Films*» à Bruxelles dans un contexte qu'il voulait assurément très urbain, proche, ouvert, joint à cet espace. J'ai alors pensé, en l'écoutant, à cette réflexion de Glenn Gould : «La seule excuse qu'on ait à enregistrer une oeuvre est de la faire différemment».

Par la suite, il m'envoya une photographie de l'endroit dans lequel il projetait de montrer «*Films*». Je passe sur les aspects critiques et éthiques de la réception pour ne retenir actuellement que cette question : Est-ce que cela aurait à voir avec les notions reprises par l'histoire de l'art contemporaine de site et de non-site ? La question se pose, mais une première réponse qui demanderait à être développée serait à trouver ailleurs - il s'agit d'un tableau. Et pour faire vite d'un tableau en particulier comme modèle involontaire : «Les ménines».

J'ai beau avoir déjà fait l'exercice d'écrire à la suite de la première projection de «*Films*» au Danemark, je m'étonne qu'à chaque fois j'en perd la compréhension, qu'à chaque fois je la retrouve sous une autre forme qui me surprend - nous avons affaire à un tableau ! Et ce, avec rien; un espace tout à fait commun.

Déjà Christian Debuyst avec beaucoup de finesse notait en 2008 à propos des peintures sur verres : «(...) mais cela, *sans créer une illusion d'espace, car nous restons dans un espace réel*, d'un autre type que l'on ne peut comprendre que par analogie, et en se référant à ce que Platon appelait un «savoir» acquis plus complexe dans un domaine propre, (...) ¹».

Ou bien, en poursuivant une note de Victor Hugo Riego : «(...) il me paraît clair que ce sont des questions que l'artiste se pose sur la peinture, d'hier et d'aujourd'hui, et les possibilités de la pratique qui exige des approches multiples dans son travail et *qu'il veut, tout d'abord, valider pour lui-même* ²». Ça nous ramènerait une seconde fois à Glenn Gould : il s'agirait avec l'exposition de «*Films*» en septembre d'un enregistrement et d'un studio d'enregistrement. Pierre Toby est on ne peut plus précis quand il nous indique à propos de son travail «qu'il s'agit d'enregistrer». - il ne pourrait pas mieux dire ! (Nous écarte volontairement de ces jeux de performance qui occupent sans intérêt la scène artistique aujourd'hui).

De la projection au Danemark, à Lille dans l'atelier d'architecture HBAAT, nous n'aurions pas assisté à une exposition, à la projection d'un film, mais à un enregistrement. Ce que fait Pierre ne serait pas de nous montrer le film qu'il a réalisé, et ce depuis le début, mais nous donne à voir plusieurs enregistrements d'un film.

Partie deux : note de lecture sur l'«*Origine du drame baroque allemand*» de Walter Benjamin : «Cette façon de sans cesse reprendre haleine est la forme d'existence la plus propre de la contemplation ³». Non seulement «*Films*» sera projeté dans l'angle de murs impliquant la division de l'image en deux, un passage au flou, le renversement de la logique de la perspective, Pierre Toby s'est décidé également pour une projection continue sur la durée des deux heures d'exposition. Multipliant à six fois la projection, en fin de bobine, inversant le sens de la lecture en un aller / retour, monter / démonter, conduisant à un démontage du film.

28 août 2017

SAVE, projection «*Films*», 19h à 21h, les 15 et 17 septembre 2017

53 rue de l'Été - 1050 Bruxelles

1. «*déplacements - movings*», p.44, Édition à compte d'auteur, 2016

2. «*pas penser*», p.84, Édition à compte d'auteur, 2017

3. Walter Benjamin, «*Origine du drame baroque allemand*», p.31, Édition Flammarion Champs essais, 2009